

GENEVIÈVE PRUVOST

UNE SOCIOLOGUE MÈNE L'ENQUÊTE SUR LA POLICE

Geneviève Pruvost a dû se rendre très souvent au commissariat ces dernières années, mais c'est elle qui pose les questions. Sociologue au « Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales » (CESDIP), elle est une spécialiste de la féminisation des forces de l'ordre ou, comme elle l'écrit dans sa thèse, de « l'accès des femmes à la violence légale ». À 36 ans, elle a déjà écrit deux livres sur le sujet¹ et ne compte pas s'arrêter là. Quant à retracer le parcours de cette chercheuse, elle-même a du mal à l'expliquer tant son projet de départ était différent : elle rêvait d'être enseignante dans le secondaire, comme ses parents.

« Après mon bac littéraire, j'ai suivi les classes préparatoires et intégré l'École normale supérieure, en lettres modernes, où j'ai pu passer l'agrégation et commencer un DEA. J'ai eu la chance d'effectuer ce dernier pour moitié aux États-Unis, où j'ai donné des cours de français et de sociologie à l'université de Duke en Caroline du nord. Partie pour six mois, je suis finalement restée deux ans et demi tant je me régalaïs de la diversité des gens que je rencontrais. La société américaine m'a fait découvrir que j'étais blanche et que j'étais une femme. »

« LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE M'A FAIT DÉCOUVRIR QUE J'ÉTAIS BLANCHE ET QUE J'ÉTAIS UNE FEMME. »

À la fin de son DEA, Geneviève Pruvost est alors spécialisée en littérature française du XVIII^e siècle. « Mon sujet de thèse n'a pas été retenu pour les allocations ! J'ai alors repris ma liberté et j'ai décidé de faire un nouveau DEA mais en sociologie, cette fois sur les femmes et la police, un univers qui m'était totalement étranger. Le rapport aux armes est fondamental dans une société, notamment dans la définition de la citoyenneté. C'est une porte d'entrée vers la question de l'égalité des sexes face au pouvoir. »

Elle rencontre de nombreuses femmes et recueille des récits qui enrichissent une thèse puis des ouvrages.

« Finalement, recueillir des témoignages a été plus simple que le travail sur les archives, la police ayant un rapport compliqué avec l'écrit. » Selon Geneviève Pruvost, les femmes dans les forces de l'ordre sont bien intégrées à tous les grades et ont adopté les codes du métier, elles revendiquent de faire comme les hommes. Et celles qui ne jouent pas le jeu viril sont discriminées. À tel point qu'on peut se demander si la présence des femmes féminise vraiment la police. « Ce qui est sûr, c'est que le ministère de l'Intérieur pense avoir atteint



© Droits réservés.

**INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (INSHS)
CENTRE DE RECHERCHES SOCIOLOGIQUES SUR LE DROIT
ET LES INSTITUTIONS PÉNALES (CESDIP)
UNIVERSITÉ DE VERSAILLES-SAINT-QUENTIN / MINISTÈRE
DE LA JUSTICE / CNRS
GUYANCOURT
<http://www.cesdip.fr/>**

l'égalité, alors qu'il reste encore des bastions réservés aux hommes et un sexisme ordinaire qui semble aller de soi. »

Son nouveau sujet d'étude est en lien direct avec le premier : les femmes et la violence illégale, la violence politique en particulier, comme la participation à des actions terroristes. Un projet ambitieux. « Dans mon laboratoire de Saint-Quentin-en-Yvelines, je trouve des synergies et des ressources documentaires exceptionnelles. C'est un lieu de discussions, de débats. L'interdisciplinarité est une belle invention du CNRS, cela crée des dynamiques. » Elle compte bien en profiter pour la suite de ses enquêtes.

¹ *Profession : policier. Sexe : féminin*, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2007.

De la « sergote » à la femme flic. Une autre histoire de l'institution policière (1935-2005), La Découverte, 2008.